Analise De L'Epreuve de L'Opium Contre les Maladies Vénériennes, ordonnée par la Cour Et Commencée à l'hopital militaire de Lille le 20 du mois d'Aoust 1781.

Par

MM Chastanet Pere et fils Commissaires denommés pour cette expérience.

La Verole est de toutes les maladies celle qui possede le Spécifique le plus certain pour sa guérison. Il y a longtems que le Mercure jouit sans contradiction de l'avantage de dompter la plus affreuse de toutes les maladies celle qui tend de plus près à la dépopulation et à la destruction de l'Espece humaine. nos peres ont celebré cette utile decouverte; 300 ans se sont écoulés sans que la gloire de Carpy et surtout de Aymery de Gery celebre Chirurgien Gascon ait cessé de recevoir les Eloges de notre reconnoissance. Ce n'est pas qu'on n'ait fait dans tous les tems des tentatives pour découvrir d'autres moyens curatifs; mais ces tentatives ont été infructueuses. dans ces derniers tems l'Opium célebré d'abord et abbandonné ensuite par les Anglois, a obtenu à Lille en flandres l'honneur d'une expérience légale demandée par MM. Merlin et desmilleville pr et second medecin de l'hopital militaire de la même ville et ordonné par le Ministre de la guerre et auxquels on a nommé des Commissaires qui ont l'honneur de présenter à Mgr l'intendant leurs observations.

ACADEMIE

ARC 12 d. 69 n° 1

Observations de MM. Chastanet Pere et fils

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Jean Baptiste Beudon, Louis Le Vasseur et Charles Grillet ont certainement la vérole, Les Symptomes qui affectent encore ces trois malades ne nous permettent pas d'en douter.

Nous avions regardé ce malade comme guéri à notre visite du 15 Mars et nous l'avions marqué de même. Voici cependant des Symptomes qui se reproduisent et annoncent

Visite du 29 Avril 1786. demandée par les Soldats Soumis à l'expérience de l'Opium et ordonnée par Mgr L'Intendant

N°. 1 Jn Baptiste Beudon a encore sur le dos des pustules, il a aussi les glandes inguinales engorgées, des douleurs nocturnes tous ces Symptômes reunis font présumer que cet homme a la vérole.

N°. 2: Louis Levasseur. Le dos et les épaules couverts de pustules de couleur Violettes et de figures plattes une legere douleur dans la Region lombaire du Coté gauche et conséquemment la vérole.

N°. 5. Charles Grillet. est dans un état affreux, outre les Symptômes qu'il avoit et qui subsistent encore dans toute leur intensité, il lui est Survenu des douleurs nocturnes dans les deux Jambes que le malade Compare à celles que lui occasionneroient du plomb fondu, les deux tibia et Surtout celui du coté gauche Sont Exostosés et il ne peut fléchir la Jambe droite. tous ces Symptômes nous font conclure qu'il a une Vérole des plus Confirmées

N°. 8. Aimé François Bailly a actuellement un Chancre Sur L'intérieur du prépuce et une excoriation autour de la Couronne du Gland, il lui est Survenu de plus une douleur

Observations

la vérole le 29. avril Suivant Epoque de notre derniere Visite. que penser de tout Cela, Sinon que l'Opium ne guérit pas la vérole. Il Semble même que Mr. Merlin commencoit alors d'en douter, car Si l'opium avoit geri dans Son esprit de la même confiance dont il paroiSSoit rempli dans le commencement de l'expérience, pourquoi lui auroit-il joint d'autres Substances? par exemple la décoction de douce Amere, Son opiatte qu'il appelle antivénerienne, composée d'extrait de dulcamara d'escuit et de poudre de Saponaire: les bains prodigués Sans mesure, les opérations chirurgicales, les topiques &c. il faut convenir que cette conduitte est bien louche. un remède Spécifique doit agir Seul et Sans le concours d'autres remèdes, amoins qu'il n'y ait des Symptômes qui demandent le Secours de la Chirurgie, comme l'ouverture des poulains, l'excision de gros porreaux &c. &c.

on ne peut meconnoitre la vérole aux Symptômes énoncés aux Nos 10, 16, 17, Surtout quand on coutidére que les Sujets qui en Sont affectés ont été, avant que de Subir l'épreuve unanimement jugés par les Commissaires et par Mr. Merlin lui même, atteints de cette maladie, Soit d'après ces Symptômes même qui Subsistent encore, Soit d'après d'autres Symptômes dont ceux ci Sont les Suites. on ne peut pas

Visite du 29 Avril 1786

Vive dans le canal de l'Uréthre, qu'il a Calmée dit-il par des injections. il nous a déclaré encore qu'il a pris l'opium Jusqu'au 20 Mars dernier. Il nous paroit que cet homme a la vérole — quoiqu'à la visite du 15 Mars nous l'eussions regardé comme gueri. c'est une reproduction de Symptômes, malgré l'usage des bains qu'il prend de jour à autre. l'Apotiquaire a déclaré en présence des Commissaires des guerres et des examinateurs, qu'il avoit donné 10 grs d'Opium par jour à cet homme Jusqu'au 20 Mars dernier; Mais que Mr. Merlin lui avoit deffendu de le marquer Sur la visite, de même que pour le Valeur autre malade Soumis à l'expérience.

No 10. Francois Colomb

il paroit de l'excoriation avec Suintement au couronnement du gland et à la face interne du prépuce, des douleurs dans les jambes qui Se fatiguent au moindre exercice, quelques boutons Sur le haut de la poitrine et aux épaules, ces Symptômes annoncent la vérole.

No 11. Jean Baptiste Lemez

a une glande engorgée et douloureuse

Observations

non plus méconnoître ici l'inefficacité de l'Opium contre la vérole, quand une maladie résiste pendant dix mois à l'action d'un remède employé contre elle aux doses les plus fortes, est-il encore permis d'attribuer à ce remède la propriété spécifique delaquelle.

Quant aux Nos 11 et 12. il est raisonnable de douter au moins de la guérison du premier et la rougeur qui tache encore le gland du second nous a paru suffisante pour nous faire suspendre notre jugement. L'expérience a appris à tous les gens de l'art que la vérole est un protée qui se cache même quelquefois sous la forme d'une santé parfaite. la plus petite apparence de malade doit donc inspirer de la méfiance surtout quand on n'a eu recours comme dans la circonstance présente, qu'à un prétendu remède que mille raisons portent à regarder comme absolument inefficace pour n'en rien dire de plus desavantageux. L'Exemple de Bally N° 8. prouve de combien de circonspection on doit user dans ces sortes de jugemens.

Le N° 18. avoit eu entrant au traitement des poreaux d'un volume considérable qui lui couvroit tout le gland et une partie

Visite du 29 Avril 1786

dans l'aine droite et une douleur dans la cuisse du même coté. l'état de cet homme paroit douteux.

N°. 12 Pierre Breuil

a encore une tache Rouge Sur le gland

N°. 16. Mazier.

a encore des pustules aux cuisses aux jambes et des dartres au haut des cuisses, une douleur à l'épaule gauche en sorte qu'il a encore la Vérole.

N°. 17. Louis Rochet

a des douleurs très vives dans les membres Le long des os qui l'empêchent de dormir et augmentent de jour en jour, des pustules Sur la poitrine. Il a certainement la vérole.

N°18. Jn Bte Chazelin

a toujours ses poreaux dans le même état et conséquemment la vérole

Observations.

du prépuce. Ces poreaux ont été detruits complettement, deux ou trois fois par le caustique, l'instrument tranchant et la ligature, tendis que le malade prenoit sans désister des doses excessives d'Opium. tout fut inutile, Les poreaux se sont Constamment regénérés et aujourd'hui qu'il y a plus de neuf mois que le traitement est commencé ils sont exactement dans le même état et quant au volume et quant au nombre que le premier jour : quelle preuve plus forte plus évidente peut on attendre de l'inefficacité absolue d'une méthode prétendue curative ?

L'Etat de Combet n'est point équivoque et nous ne croyons pas qu'on puisse former aucun doute sur l'infection de ses humeurs. Quant à Soyet, on ne peut disconvenir que les pustules qui lui couvroient tout le corps n'ayent presque totalement disparu pendant l'usage de l'Opium ; Mais est-ce une destruction de maladie, est ce une simple disparition de Symptômes ceux qui subsistent encore rendent au moins la premiere opinion peu vraisemblable.

mais un Malade qui mérite une attention particuliere est Maubet N°. 23. ce malade n'avoit en commençant qu'un chancre au gland, Symptôme si leger par lui même que le Régime les-

Visite du 29 Avril 1786.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

N°. 19. Charles Combet est dans l'état de la vérole la plus Complette comme le prouvent des douleurs universelles et nocturnes, le retour de son ancien écoulement sanieux par les narines, une nouvelle tuméfaction survenue aux glandes des aînes.

N°. 21. Philibert Soyet Même état qu'a la derniere visite, c'est à dire l'avant bras fléchi sans pouvoir l'étendre et des douleurs aux jarrets.

N°. 23. Maubet Se plaint encore du Bourdonnement d'oreille et d'un peu de Surdité. les restes du foudement subsistent quoiqu'une ait été excitée depuis la derniere visite. Il y a encore de la-

Observations

Boissons et les Bains Suffisent souvent pour le détruire. — Si on eut-il Commencé l'usage de l'opium que la Verge S'enflamma vivement. Les Saignés, Les antiphlogistiques de toute espèce ne purent empêcher la gangrêne de s'emparer du Membre et il fallut en retrancher une portion pour borner les progrès de ce mal affreux ; De sorte que ce malheureux par la mutilation douloureuse avec la quelle il Sort de l'épreuve portera toute la vie des marques de l'action meurtrière de l'opium ; Mais ce n'est rien encore ; malgré tant de mauvais effets, ce redoutable végétale a été Continué, a force de tems et de Soin la verge s'est enfin cicatrisée et qu'est devenu le Virus ? Il a été porter ses ravages Sur des Organes encore plus respectables Les yeux se Sont affectés, la Peau est devenue Lépreuse dans différens endroits, l'ouie S'est en partie detruite, des cretes considérables Sont Survenues au fondement, Les os eux mêmes se Sont tuméfiés et il n'est presqu'aucune partie du corps qui n'ayt été foudroyée. L'état actuel de ce misérable fait presque désespérer qu'il puisse jamais être rendu à la Societé.

Visite du 29 Avril 1786

Saillie aux tibias. Nous le jugeons très attaqué du mal vénérien.

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

N°. 25. Maréchal

a le dos couvert de pustules. Les autres Symptômes paroissent dissipés.

Observations

Le N°. 29. n'avoit qu'une chandepisse et il a actuellement des douleurs ostéocopes et nocturnes, plus malheureux en cela que ceux qui ne prennent aucun remede, la chandepisse etant du nombre des maladies qui se guerissent ordinairement d'elles mêmes

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

Visite du 29 Avril 1786.

N°. 29 Daniel Le Comte n'a plus sa chandepisse; Mais il lui est Survenu des douleurs partout les membres qui augmentent la nuit. Nous croyons qu'il n'est pas guéri.

N°. 30 Duthuy.
Il lui est Survenu un Soreau à la verge des douleurs qui augmentent dans les changemens de Tems, ce qui paroit annoncer que cet homme a la vérole.

Voila 16 Malades Sur 30 qui certainement ne sont point guéris. Restent 14. Malades dont les uns n'ont point été visités le 29 Avril, parce qu'on les avoit fait Sortir de l'hôpital, et les autres n'ont présenté à cette visite aucune marque apparente de maladies, voici ce que nous croyons qu'on doit penser de ces Malades.

Le Roi n'avoit que des chancres à la Verge, Symptome Souvent Locale qui se guerit 99fois de lui même et frequemment par les lotions et l'application des topiques convenables. Les moyens n'ayant point été negligés Sur ce malade, Sa guerison ne peut être mise Sur le compte de l'Opium.

N°. 3. Nicolas Philippe Le Roi n'a aucun Symptôme de maladies.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Garala n'avoit que des poreaux au prépuce; L'Opium n'y fit rien ou rien vint à bout qu'en épaissant

N°. 4. Pre. Garala
cet homme paroit guéri d'apres l'amputation du prépuce Sur

Observations

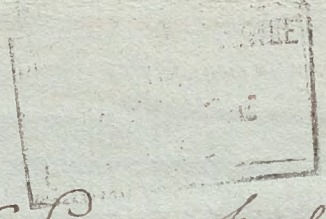
La partie du prépuce qui en étoit couverte, c'est donc à l'instrument tranchant que cet homme doit sa guérison.

Le 15 Mars c'est à dire 7 mois après avoir commencé l'usage de l'opium, George Lambert avoit encore la vérole; Dans quel état est-il actuellement, nous l'ignorons, on l'a éloigné de l'hôpital sans notre participation et sans que nous sachions ce qu'il est devenu.

Les noyaux glanduleux qui subsistent aux aînes de Launay nous paroissent suffisans pour rendre au moins son état douteux. Il faut se méfier de tout dans une maladie qu'on voit souvent disparoître sans pour cela cesser d'exister surtout quand il est question d'un remède nouveau et dont l'efficacité est contestée avec les plus fortes raisons.
C'est d'après deux Bubons qui avoient succédé à une chaude-pisse que le Roux a été jugé atteint du mal vénérien. Il est clair nanmoins que l'absorption du virus peut se faire dans les glandes des aînes sans que le reste des humeurs soient infectés. l'observation et l'expérience le prouvent journellement; ainsi quand la guérison de le Roux seroit certaine elle ne

Visite du 29 Avril 1786

le quel étoient des Rozeaux.



N°. 6. George Lambert.

n'a point été visité, étant absent. Il est à observer qu'à la visite du 15 Mars cet homme avoit le dos et la poitrine couverts de pustules.

N°. 7. Francois Launay

cet homme est dans le même état que le 15 mars c'est à dire qu'il a encore de petits noyaux glanduleux aux aînes.

N°. 9. Louis LeRoux

cet homme paroit guéri.

Observations

fournissoit point pour cela d'argument en faveur de la vertu antisiphillitique de l'opium. Sa maladie a pu être locale et céder aux topiques qu'on a dirigés contre elle. Les réflexions paroitront peut être minutieuses, mais elles ne sauroient trop l'être sur un sujet qui a trait à la vie des hommes.

Bastiane, ainsi que Lambert avoit la vérole quand on l'a éloigné de l'hôpital, ce qui a été fait sans notre participation, nous ignorons aussi ce qu'il est devenu depuis; Mais ce dont nous sommes certains c'est qu'il doit être rangé dans le grand nombre de ceux qui prouvent évidemment par leur état l'insuffisance de l'Opium dans les Maladies vénériennes.

La Mouilliere n'avoit que de petits poreaux à la verge: un traitement local approprié les fit disparoître en très peu de tems.

C'est sans notre participation que le Sieur a été renvoyé de l'hopital. Son état étoit pourtant équivoque au mois de Mars.

nous avons appris que Fallaci avoit été envoyé à l'hopital d'Arras sous prétexte d'escorbut. Mais ni Mr. Salmon ni nous ne l'avions jugé scorbutique. C'eut été en effet nous contredire. Son état n'étant

Visite du 29 Avril 1786.

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE

N°. 13. Bastiane

cet homme n'a pu être visité étant absent. Il faut remarquer qu'à la visite du 16. Mars nous l'avions jugé affecté de la Maladie Vénérienne par rapport à une Sensibilité extrême de toute la tête, à un Bourdonnement d'oreilles, à des Vertiges et à un engorgement aux glandes du Col.

N°. 14. La Mouilliere

Les Symptômes de ce Malade paroissent effacés et nous le croyons guéri.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

N°. 15 Le Sieur.

cet homme n'a point été visité et est absent. à la visite du Mois de Mars il avoit le tour du soudement rouge et dartreux.

N°. 20. Fallaci

n'a point non plus été visité ayant été renvoyé de l'hopital sans notre participation, Le 12 Janvier 1786, quoiqu'il ne fut pas guéri ou plutôt

Observations	Visite du 29 Avril 1786
point changé depuis son entrée à l'hopital notre jugement sur son compte ne devoit pas l'être non plus; aucune des crostoses survenues depuis l'avions confirmé. Quoiqu'il en soit voici ce qu'un officier de Santé de l'hopital d'Arras nous manda de cet homme le 20 Mai dernier.	quoi qu'il fut dans le même état que lorsqu'il est entré à l'hopital.
" Le Sauvre Fallaci depuis quelques tems reste dans le même état par rapport " à ses ancienes maladies. Il s'y " est joint des pustules dartreuses aux " aux extrémités qui paroissent et " disparoissent en peu de jours, mauvais " aie présage, ajoute-t-on pour la " méthode de M. Merlin. Ces " Messieurs sont persuadés qu'il " a encor la vérole, je le crois aussi. "	
Duchon pendant l'usage de l'opium tomba insensiblement dans le marasme. Quant on le vit menacé d'une mort prochaine, on convoqua une assemblée des Commissaires, dans laquelle il fut décidé qu'on le renverroit de l'hopital dans l'espérance qu'un air plus sain pourroit le rétablir; mais le coup étoit porté, ce malheureux alla toujours de mal en pis et il mourut enfin le 3 Janvier 1786 à l'hopital de Sens ou on l'avoit envoyé.	N°. 22. Duchon. Cet homme a été rayé du tableau lorsqu'il a été envoyé de l'hopital et est mort depuis à l'hopital de Sens.
Que Bouvier ayt été guéri de la chaudepisse tandis qu'il prenoit de l'Opium, cela n'est pas étonnant puisque la chaudepisse se guérit	N°. 24 Bouvier. n'a point été visité parce qu'il étoit absent. Le 16 mars nous lui avions trou-

Observations

même chaus non faire; mais qu'il lui soit survenu des pustules au dos et aux épaules, c'est ce qu'on ne devoit certainement pas attendre d'un remède qu'on donne pour spécifique de la maladie vénérienne. Aurette cet homme a été comme les autres éloigné de l'hopital à notre insu et sans notre participation.

Les Nos 26, 27, et 28 n'avoient que des symptômes legers et locaux comme petits porreaux chaudepisses. Les porreaux ont été detruits ou coupés les chaudepisses se sont guéries, comme elles le font souvent sans le secours de l'Art. Que peut-on conclure de ces faits en faveur de l'Opium.

Visite du 29 Avril 1786

et le dos et les épaules pavés de pustules de couleur violette. Il étoit guéri de sa chaudepisse.

N°. 26. Chapui.
ces symptômes paroissent dissipés.

N°. 27. Rayez
idem.

N°. 28. Rinessi
n'a plus sa Chaudepisse.

Fin de l'Analise de l'Opium

Autres Observations sur l'Opium qui Confirment les précedentes

Les observations et réflexions sur l'épreuve de l'opium que nous venons de mettre sous les yeux de Mgr. L'intendant ne nous paroissent laisser aucune équivoque touchant le Jugement qu'on doit porter sur la propriété anti-vénérienne attribuée à cette substance végétale. Mais pour rendre son inefficacité encore plus évidente, nous allons joindre ici quelques observations qui sont venues à notre Connoissance

1re Observation.

Cavalier qu'on donnoit d'abord pour preuve de l'efficacité de l'Opium et qui après l'avoir pris fut obligé de passer par les grands remèdes.

Le nommé Desrumeaux, Cavalier au Rgt. D'Orleans en garnison à Lille, étoit depuis Longtems affecté de la maladie vénérienne et quoiqu'il eut subi un traitement Antivénérien dans un hopital militaire, Il lui restoit encore un engorgement de la parotide droite et une tumefaction inflammatoire de la paupière du même côté qui étoit si Considérable que Le globe étoit entièrement couvert. Tel étoit son état quand Il vint à l'Hopital militaire et fut déposé dans la salle des Blessés; on ne doutoit point qu'il n'eut encore la vérole et je lui fis un certificat pour se rendre à Douay et y passer les grands remèdes.

M. Merlin, Medecin en chef de L'Hopital le reçut et le mit à l'usage de l'Opium; Il parut d'abord s'en bien trouver; la paupière se desenfla, et le globe de l'oeil se découvrit la Tumeur de la parotide diminua. dès ce moment Desrumeaux

fut cité comme un Phénomène, on le fit voir comme tel à
et Mr le prince de Robecq à et Mr L'intendant à et Mr de Coubreuil.
L'opium fut exalté comme un remède merveilleux; dirai-je mais
son triomphe ne fut pas long Desrameaux sortit de l'Hopital et
fut envoyé faire des recrues dans le pays d'Aunis. A peine il
fut-il arrivé que la maladie reparut de nouveau à la paupière
du coté opposé, en même tems se manifesta un poulain énorme
dans l'aine et il n'y eut rien de plus pressé que d'envoyer ce Cavalier
à St Jean d'Angely pour lui faire subir le seul traitement efficace,
celui par le mercure. Tout ce détail est tiré d'une lettre écrite
au Régiment à la quelle étoit joint un certificat dont et Mr
de Coubreuil eut la Bonté de me faire part ainsi qu'a et Mr Bajot,
Commis Secrétaire de L'intendance.

Seconde Observation.

Ouverture du Cadavre d'un Soldat qui Mourut d'un poulain traité par l'Opium.

Jn Baptiste Vaillant Sergent au Régiment de Auvergne
Compagnie de la Frédière entra à l'Hopital le 31 8bre 1785 pour
une Jaunisse. Suite de cette maladie qui fut traitée par les
moyens ordinaires il eut des douleurs nocturnes et bientot après
parut un poulain à l'aine gauche. Le Chirurgien Major ne
fut point consulté, on se contenta de lui donner l'opium qu'il
continua de prendre pendant deux mois. Le poulain s'ouvrit
et suppura immensément sans jamais se déterger ce qui fit
tomber le malade dans une fievre étique dont il mourut le
2 Juin 1786.

Le lendemain le Chirurgien Major en Second fit l'ouverture
du Cadavre en présence de et Mr Beau, Medecin Surnuméraire.
Les Viscères de la poitrine et du bas Ventre étoient parfaitement
sains et il n'y avoit dans tout le corps d'autre désordre que

ceux qui suivent = une grande quantité de pus séreux fétide qui avoit détruit l'Aponévrose du fascialata étoit amassé dans un foyer situé dans le tissu cellulaire de l'aine et avoit fusé vers différents endroits ; 1° dans le petit Bassin ou l'os des isles étoit dénudé de son périoste dans le lieu même qui répond au fond de la cavité cotiloïde ; 2° entre les Muscles du bas ventre vers l'hypogastre ; 3° dans la cavité cotiloïde, dont le ligament orbiculaire étoit détruit ainsi que le Bourlet Ligamenteux et le Ligament rond. La tête et la cavité étoient dénudées de leur cartilage et cariées dans leurs substances osseuses. 4° enfin le pus avoit encore fusé jusqu'a la partie moyenne de la Cuisse le long des vaisseaux fémoraux

Peut-il exister une plus forte preuve de l'inefficacité de l'Opium dans les maladies Vénériennes. Vaillant n'a qu'un Bubon on lui fait prendre l'opium pendant deux mois entier, la nature fait tout ce qu'il faut pour detruire la Maladie locale en déterminant elle même l'ouverture et la suppuration exterieure du Bubon. Malgré cela l'infection des humeurs subsiste augmente de jour en jour et la source du pus devient si abondante que malgré qu'il ayt une libre issue à l'extérieure, il va encore dispequer detruire toutes les parties voisines Et la mort est l'issue Malheureuse d'un Symptôme que la nature fait toujours disparoitre presque subitement

Troisième Observation.

Ouverture du Cadavre d'un autre homme qui mourut de la vérole après avoir pris en vain l'opium à fortes doses pendant 5 ou 6. Mois

Le nommé Laval fusilier au Régiment de la Couronne Compagnie vint à l'hopital au mois d'octobre dernier affecté de chancres à la verge, d'un ulcere tardeux d'une

grande étendue à la gorge et d'un grand nombre de pustules sur les différentes parties du corps et principalement sur le visage. Tous ces symptômes hideux accompagnés de douleurs violentes dans les membres annonceoient la Vérole la plus invétérée. On avoit deja fait prendre à cet homme, du mercure dans d'autres Hopitaux, mais il n'avoit encore subi aucun traitement suivi. Il fut question de l'envoyer à Douay, Mais M. Merlin se chargea de le traiter par l'opium autorisé par Mr Raudin Commissaire Ordonnateur des guerres, qui même ordonna aux Commissaires denommés par le Ministre pour l'épreuve de l'opium de Constater son état et d'en dresser un procès Verbal.

Dans les premiers tems de l'usage de l'opium Les douleurs furent un peu assoupies, la verge et la gorge parurent se déterger. Mais ce mieux fut de peu de durée, les douleurs se reveillèrent bientôt et devinrent plus insupportables que jamais. une exostose survint à la partie supérieure antérieure de la Jambe gauche; L'ouie s'altéra et se détruisit enfin à l'oreille gauche. d'où sortit une suppuration sanieuse.

Les pustules alloient plutot en augmentant qu'en diminuant, L'enrouement, la toux les crachats sanguinolens annoncerent même que le mal s'etendoit jusques sur les organes de la respiration. Tant de Maux réunis tous à l'action meurtrière d'une substance vénéneuse donnée à fortes doses épuisèrent bientot le pauvre Laval. un amaigrissement général annonçoit qu'il seroit bientôt délivré de sa malheureuse existence, ce fut alors que M. Merlin l'envoya à l'Hopital d'Arras comme pretexte de scorbut en attestant neanmoins dans le Certificat qu'il lui fit qu'il avoit gagné la vérole. Il faut remarquer ~~à cette époque~~ à cette époque qu'il y avoit plus de cinq mois que Laval prenoit l'opium.

L'état de Laval continua d'empirer à Arras ou il mourut le 7 Mai c'est a dire un mois environ après sa translation. voici le procès verbal de l'ouverture de son corps dressé par les officiers de Santé de l'Hopital d'Arras.

„ un peu d'eau dans le Bas ventre ; point d'altération dans
„ la poitrine ; dans les endroits ou étoient les taches de la peau,
„ l'épiderme prêt à se détacher couvroit autant de petits ulcères
„ sanieux, un ulcère noirâtre à la membrane de la paroi
„ postérieure du pharinx, un autre très petit au voile du palais,
„ un autre sur la cloison du nez dont la portion cartilagineuse
„ étoit rougie un autre enfin sur le cornet inférieur de la
„ fosse nazale gauche. Les parois de la caisse du Tympan
„ gauche cariés, plus d'osselets de l'ouie, ni de membrane du
„ Tympan. Les cellules mastoidiennes cariées et inondées de
„ matière purulente laquelle avoit même pénétré jusques
„ dans la cavité du crâne en détruisant la lame osseuse du
„ Temporal qui repond à la gouttière latérale. Enfin il y avoit
„ une exostose sur l'angle antérieur du tibia ; le périoste
„ y participoit à l'engorgement. Une partie de la face externe
„ du même os un peu gonflée, raboteuse. „

Quatrième Observation

Effets funestes de l'opium sur un grenadier qui après l'avoir pris un an entier fut obligé de passer dans un Hopital de Vénériens.

Le nommé Moulin Grenadier au Régiment d'Auvergne prit l'opium pendant près d'un an à l'hopital militaire de Lille, pour des pustules ulcérées sur une des temples, des dartres croutteuses à l'avant Bras, des douleurs nocturnes &c. Cet homme après avoir si longtems resisté aux effets funestes de l'opium fut enfin réduit au état de marasme et de dépérissement qui fit craindre pour sa vie. Il eut le même sort que les autres, c'est a dire celui d'être envoyé à l'hopital d'Arras et voici ce qu'en écrivoit un officier de santé du dit hopital le 20 Mai dernier.

„ Le Malheureux e Moulin, ce Triste apôtre de l'Opium
„ est venu remplir ce la mission chez nous. un ulcère Couleux
„ à l'avant Bras un autre au Bras et qui résistant depuis
„ plus d'un an, des pustules à la tempe gauche, des
„ douleurs énormes, le Marasme. Une nuit Sans douleur
„ est pour ce malheureux une nuit de délices, Mon parle
„ avec passion, et comment ce la procure-t-il? La force d'Opium
„ Son corps est habitué à cette Substance. Le Médecin a voulu
„ diminuer graduellement les doses, les douleurs se font
„ ressentir. Le Malade a demandé à passer a Douay où il
„ croit qu'il trouveroit du Soulagement s'il l'on avoit le courage
„ de lui administrer le spécifique de la Vérole.

Enfin e Moulin a été envoyé à douay où il est actuellement. Son état est toujours pitoyable; on ne lui a point encore administré de ellebore; sans doute parce qu'on ne le trouve point en état de Supporter l'action de ce Minéral et il est bien à craindre qu'une Mort prématurée ne le joigne bientot aux autres Victimes de l'Opium

Nota. Moulin vient d'être renvoyé à l'hôpital de Lille; le Chirurgien major lui a fait prendre les frictions mercurielles pendant qu'il est encore pris que deux, ses douleurs sont diminuées

Troisième Observation

e d'Assoupissement Léthargique Causé par l'Opium qui fut Suivi de la Mort.

M: H: Chirurgien de Lille étoit depuis plusieurs années affecté de cette maladie du canal de l'urètre qu'on désigne vulgairement Sous le nom de Carnosités. L'urine s'étoit avec peine et ne s'supprimoit au moindre excès, et il y avoit environ cinq ans qu'il lui étoit Survenu un abcès urineux à l'hypogastre; Le Malade eut recours a ell. Chastanet, e ou Coutrere qui le guérit parfaitement de cette dernière Maladie. La premiere n'étoit point Susceptible d'une guérison complette; mais elle fut rendue Supportable par un-

traitement local convenable et le régime. M. H. auroit du se contenter de cette amélioration de sa Santé qu'il étoit trop heureux d'avoir pu obtenir et ne pas s'opiniâtrer à vouloir détruire un mieux qui étoit évidemment invincible. mais le désir de la vie ne nous aveugle que trop souvent; ennuyé de ses maux il consulta M. Merlin au Commencement du mois d'Avril dernier. celuici ne manqua point de lui Conseillir l'Opium qu'il prit pendant 23 jours sans aller au delà de 3 grains par jour. la dose étoit petite proportionnellement à celle à la quelle on monte ordinairement. Malgré cela M. H. ne tarda point à en éprouver les mauvais effets; il tomba dans un assoupissement Letargique dont rien ne put le tirer; he fut appellé le 24 avril ainsi que plusieurs autres de ses confrères, mais il n'y avoit plus de ressource et le Malade Mourut le lendemain.

Sixième Observation

3 Soldats Vénériens qui ont pris l'Opium Sans éprouver le moindre changement dans leur état.

Voici l'extrait d'une lettre datté du 27 Mai 1786 et écrite par un officier de Santé de l'Hopital Militaire de Bethune.

"Le nommé Hercule, fusilier au Régiment de "Provence Compagnie de Dalue et le nommé Liberant "fusilier au même régiment Compagnie de Bourmai avoient "été choisis à Douay pour ~~aller~~ subir l'épreuve de "l'Opium ~~à lille~~. Le premier qui est actuellement dans "ma chambre, me dit qu'il a pris cent onze grains d'Opium "sans éprouver le moindre soulagement. En effet il a "une gonorrhée qui coule toujours, les testicules engorgés "ainsi que les glandes des aines et enfin de tems en tems "des pustules vénériennes qui paroissent et disparoissent

» affirmativement. Le Second qui est actuellement à St Venant
» a été Six Semaines dans le traitement de l'Opium. Je ne
» Sais quelle quantité il a pu en prendre, mais il lui reste encore
» des douleurs partout le Corps principalement dans la poitrine
» et une dartre dont le Caractere paroit vénérien et dont il n'est
» pas guéri quoique Sorti de cet Hopital. Enfin le médecin a
» délivré un certificat pour qu'on ayt à le faire passer dans des Hopitaux de
» vénériens. Lui même a une observation par devers lui d'un Colonel
» d'Auvergne qu'il a guéri de douleurs et de pustules vénérien-
» nes, après qu'il avoit été traité par l'Opium à Lille. Je
» lui avois donné à entendre que Son observation pourroit faire
» plaisir à M Chastanet; Mais comme il m'a paru craindre
» d'être contraire à ses confreres, Je n'ai pas insisté à la lui
» demander. «

Septiéme Observation

Effets funestes de l'Opium pris pendant un mois par un Malade qui Mourut quelque tems après de la vérole.

Le fils du Sr G. M.tre Tailleur rue Basse à Lille consulta M.r Salmon, Medecin de la même ville pour des vertiges et des douleurs violentes dans les membres qui avoient Succedé à une gonorrhée. M.r Salmon reconnut aisément à ces Symptomes une infection vénérienne bien caractérisée. Mais ce qui l'allarma ce fut d'apperce-voir que les humeurs du malade étoient en même tems infectées de la diathese Scorbutique la plus invetérée. Quel parti prendre dans une Complication de cette nature,

Le Mercure étoit évidemment contre-indiqué par l'état de dissolution du Sang qu'il auroit infailliblement augmentée c'étoit bien le cas d'avoir recours à un autre Spécifique de la vérole s'il en eut existé. on parloit dans ce tems là beaucoup de l'Opium, et Mr Salmon venoit même d'être nommé Commissaire dans l'épreuve ~~de l'Opium~~ qui s'en faisoit à l'hopital militaire. Il prit le parti d'en essayer l'usage; le malade en prit un grain Le 1er 9bre 1785 ~~Jusques au 12~~ ensuite Il augmenta graduellement d'un grain par jour Jusqu'à ce qu'il fut à 8 grains. et Mr. Salmon en — sage Médecin prudent ne voulut point aller au delà de cette dose; Malgré cela le malade tomba dans l'assoupissement, sa voix devint pareseuse et tendu, Les Selles se Supprimerent et l'on fut obligé d'abandonner pour toujours l'Opium dès le 8 9bre Depuis ce tems le malade alla toujours de mal en pis et Mr Salmon épuisa — vainement toutes les ressources de son art; Il mourut au Commencement de Janvier 1786.

Huitième Observation.

Vérole Contre la quelle un long usage de l'opium ne produisit absolument aucun effet et que le Mercure guerit ensuite en très peu de tems.

Le nommé Jean Baptiste Cronot Charpentier d'Arras, — demeurant rue des Suisses à Lille fut attaqué à la Chandeleur de l'Année 1785 d'une maladie vénérienne caractérisée par

un phimosis, quelques pustules et un peu de dureté dans l'ouie. cet homme travailloit alors à une maison que M. Merlin faisoit Bâtir. Il demanda du secours à ce medecin qui lui conseilla l'usage de l'opium. Il le commença au mois de Juillet 1785 d'abord à la dose d'un grain puis jusqu'à celle de dix grains par jour. Chouot fut bien éloigné d'obtenir le soulagement qu'il attendoit, son état empiroit de jour en jour, bientôt il lui survint un engorgement inflammatoire aux paupières de l'oeil droit, la tête se couvrit d'ulcères rougeâtres, des Rhagades parurent à chaques garrets et dégénérent promptement en ulcères larges du plus mauvais caractère. enfin ne pouvant plus gagner son pain ni résister à ses maux il se fit conduire à l'hopital de la mendicité de cette ville où il fut reçu au commencement du mois de Septembre, c'est a dire le 3e Mois de l'usage de l'Opium. Ce malheureux tout couvert de plaies, ne pouvant plus marcher excita ma Compassion et mon étonnement tout à la fois. en effet on le voioit alors partout comme une preuve des bons effets de l'opium. Je me gardai bien neanmoins de lui continuer l'usage du remede miraculeux, je n'eus rien de plus pressé que de le faire Baigner et ensuite de lui administrer le traitement mercuriel. Le 23 7bre il étoit à sa 4e friction. son état étoit deja infiniment amélioré, les paupières, et oreilles parfaitement guéries, les ulcères de la tête et des garrets se detergeoient à vue d'oeil, le phimosis allois infiniment mieux et l'ouie étoit presque rétablie. Vers la 7e friction tous les symptômes étoient effacés. Le Malade en prit cependant encore 7. Il en sortit parfaitement guéri dans le mois de decembre.

Sixième Observation.

Autre preuve de l'inaction de l'opium contre la vérole et de la prompte et souveraine efficacité du Mercure.

Dans le courant du mois de mars 1786 le nommé Digout Caporal au Régiment d'Auvergne fut porté dans ces couvertes à la salle des blessés de l'hopital militaire de Lille se plaignant de douleurs inouies dans tous les membres qui l'empêchoient de s'en servir d'aucune manière. Toutes les articulations étoient gonflées et insupportables. Les nuits étoient encore plus douloureuses que les jours et le sommeil impossible. Le malade me dit que sa maladie étoit ancienne de plusieurs mois et que dès le commencement il s'étoit mis entre les mains de M. Merlin qui lui avoit fait prendre l'opium, Mais que ce remede dont il avoit fait un assez long usage avoit paru plutôt augmenter son mal que l'adoucir et que ce n'étoit que depuis qu'il l'avoit pris qu'il étoit devenu perclus. Malgré l'état de dépérissement où se trouvoit Digout, je crus qu'il étoit urgent de lui apporter du soulagement et que le mercure étoit le seul calmant sur lequel on put compter. Je lui ordonnai en conséquence la liqueur de Van Wieten à petites doses. Je le fis baigner et je le mis à l'usage du lait pour principale boisson. Il n'eut pas pris un grain de sublimé que ses douleurs diminuerent au point qu'il se croyoit disoit-il dans un autre monde et qu'il dormit plusieurs heures. Surpris par ce succès j'augmentai la dose du mercure, je le fis administrer en friction en même tems qu'intérieurement. Enfin 3 semaines environ après son arrivée à l'hopital le Malade marcha et vers le milieu du mois de mai sa santé étoit

rétablie au point que de cinq pouvoir cesser totalement l'usage du mercure. Je l'envoyai aux Eaux de Bourbonne pour y consolider sa Guérison.

Dixième Observation

Preuves incontestables de l'inefficacité de l'opium contre les maladies vénériennes, tirées de l'épreuve de cette substance faite sur 14 femmes et 2 hommes, à la renfermerie de Lille.

Au commencement du mois d'août 1785 après avoir prévenu M Lagaelle subdélégué de l'intendance de cette ville et obtenu son agrément, je choisis à l'Hopital de la renfermerie de concert avec M Desmilleville 14 femmes et 2 hommes infectés du mal vénérien pour les soumettre à l'épreuve de l'opium. Les principaux symptômes de ces malades se réduisoient à des gonorrhées des poreaux, des chancres aux parties, des ulcères à la gorge et au palais, des pustules, des dartres, des fics, des bubons et des douleurs ostéocopes. L'opium fut administré suivant la méthode de M Merlin c'est-à-dire que les malades en prirent un grain le premier jour et augmentèrent d'un grain chacun des jours suivants, une seule femme alla jusqu'à 30 grains, une autre jusqu'à 22 grains. Et toutes les autres ainsi que les deux hommes ne purent passer la dose de 16 ou 18 grains. Parvenu à ce taux je fus obligé ~~obligé~~ de suspendre l'usage de l'opium chez plusieurs malades, chez d'autres d'en diminuer la dose

et chez quelques uns de le cesser tout-à-fait par rapport aux accidens formidables et aux Symptômes d'empoisonnement qu'il occasionnoit. Ces Symptômes consistoient dans des rêves affreux des maux de tête et d'Estomach, des défauts d'appetit des vertiges, des tressaillemens et des secousses convulsives, des diarrhées quelques fois dissantériques et d'autrefois des constipations, des vomissemens des insomnies des hoquets. Il y eut aussi moins un grand nombre de malades qui continuèrent à prendre l'opium malgré cette constance et malgré la scrupuleuse attention que j'apportai à faire prendre ce remède sous mes yeux et avec toute la méthode possible; je ne lui vis produire absolument aucun changement sur l'état des malades; au contraire il n'empêcha point la maladie de faire des progrès sur la plupart en developpant de nouveaux Symptômes qui n'existoient pas au commencement du traitement. M. Desmilleville a été temoin de ce que j'avance, ayant suivis avec moi cette expérience pendant environ deux mois. Enfin vers la fin d'8bre c'est-à-dire trois mois à peu près après que l'épreuve eut été commencée, je crus que la vérité s'étoit assez manifestée pour qu'il ne fut plus besoin de continuer l'épreuve plus longtems et je mis les malades à l'usage du mercure qui produisit sur tous l'effet le plus prompt et le plus avantageux.

Cette expérience à la quelle j'ai prêté tous mes soins; ayant tenu un Journal très exact de tout ce qui s'est passé me paroit bien propre à mettre la vérité dans tout son jour et à fixer d'une manière certaine le jugement qui doit être porté touchant la vertu antisiphylitique attribuée à l'opium si même il restoit encore quelque doute à cet Egard, elle

Veritois sans contredit plus de confiance que celle qui a été faite à l'Hopital militaire. En effet dans l'Hopitalerie de la 1re fermerie les malades ont été tous sous la clef, personne n'a pu communiquer avec eux, ils ont pris l'opium sous mes yeux et je puis répondre qu'il n'est entré dans leur salle aucun remède que je n'aie ordonné. au contraire dans l'Hopitalerie faite à l'Hopital militaire, jamais la salle des vénériens n'a été fermée, les malades ont eu constamment une libre communication avec toutes les personnes qui se trouvoient à l'Hopital et qu'il leur étoit permis d'aller trouver ou d'introduire dans leur salle ? Il y a plus, dès le 20 8bre il a été deffendu aux Commissaires denommés par le ministre de visiter la plupart de ces malades qu'on avoit rassemblés dans une salle particuliere. pouvons nous en conséquence répondre du vrais traitement que les vénériens militaires ont subis, n'est-il pas possible qu'il aient pris d'autres remedes que l'opium surtout depuis l'époque où il nous a été deffendu de le voir ? Et s'ils en ont pris comment peut-on juger l'opium.

Onzieme Observation.

Sur l'Examen des anglois sur l'opium par traitement conforme au nôtre.

Quand on nous fit l'honneur de nous charger de l'examen de l'action de l'opium contre les maladies vénériennes, le desir de répondre à la confiance qu'on avoit en nous nous engagea à faire toutes les recherches possibles pour nous mettre en état de découvrir et de faire connoître la vérité sur un point de l'art aussi interessant à l'humanité. nous sçavions que l'angleterre s'en occupoit=

depuis longtems et que ce n'étoit qu'à son imitation qu'on s'étoit imaginé d'essayer en France l'opium contre la vérole ; ce fut donc de ce côté que nous crûmes devoir diriger nos premières perquisitions. Nous nous adressâmes à un homme de l'art digne de toute notre confiance et voici l'extrait de la lettre qu'il ~~nous~~ écrivit à Monsieur Chastanet fils le 4 9bre 1785

Monsieur

„ Je vous prie de m'excuser, [redacted], si j'ai tardé si longtems „ à vous donner des nouvelles touchant les bons ou mauvais effets „ de l'opium pour le traitement des maladies vénériennes et surtout „ de la vérole confirmée : je voulois me mettre en état avant que „ de vous écrire, de pouvoir vous donner des renseignemens authentiques „ et positifs à cet égard, et il me falloit pour cela faire la connoissance „ des personnes qui étoient dans le cas de me les procurer. Après „ bien des recherches et des questions faites à un très grand nombre „ des médecins et des chirurgiens de cette grande ville, il [redacted] conste, „ Monsieur, que le résultat des expériences faites à Londres est „ tout-à-fait conforme à celui des expériences faites à Lille ; c'est-à- „ dire qu'il n'y a personne qui ait guéri de la vérole au moyen „ de l'opium tout seul. Il est vrai cependant que ce remède „ a quelquefois dissipé des symptômes qui persistoient après le „ traitement mercuriel, comme [redacted] des bubons, qui avoient „ suppurés, des chancres [illegible] qui avoient un aspect fort vilain „ et qui ne pouvoient se cicatriser ; mais comme j'ai l'honneur „ de vous faire observer, ce n'est que dans les circonstances que les „ malades avoient essuyés les onctions mercurielles ou fait usage „ intérieurement de tout autre préparation de cette nature, de sorte „ qu'on ne peut rien conclure en faveur de l'opium. D'après tous „ les essays qu'on a fait ici selon le témoignage de M.r le „ Dr Simmons auteur du Journal de médecine anglois de-

Mr le Dr Smith Médecin de l'hopital de middlesex, de Mr le Dr Donald Mouro, Médecin de l'hopital de St Georges de Mr Cline Chirurgien de l'hopital de St Thomas et de plusieurs autres dont l'autorité n'est pas moins respectable. Dailleurs vous scavez aussi bien que moi, Monsieur, que dans la circonstance d'une obstination à la guérison de quelques symptômes vénériens après le traitement mercuriel, on a aussi fait usage avec beaucoup de succès des tisanes sudorifiques et que même très souvent le changement d'air et le régime ont suffi pour rétablir la santé des malades. Mais une chose à la quelle je vous prie, Monsieur, de faire attention, c'est que les personnes de la profession paroissent ici douter de la vérité des observations de Mr le Dr Michaelis, qui quoique très instruit, ne laisse pas de le contredire très souvent, en le suivant de près dans la conversation familière, comme il lui est arrivé quelquefois, lors qu'il se trouvoit dans cette grande ville. Un médecin Suédois de mes amis m'a fait le plaisir, Monsieur, de me donner un extrait des mémoires de l'académie Roiale des Sciences de Stockolm sur l'usage de l'opium dans les maladies vénériennes. Vous le recevrez mot pour mot dans un po. s. et vous verrez par là quel a été le succès de ce remede dans un pays plus septentrional de l'angleterre. .....

.....

Je vous prie d'être persuadé de l'attachement respectueux avec lequel j'ai l'honneur d'être &c

Signé le Dr Audiberty

L. L. memor. de l'acad: des sciences de Stockolm 1784 p. 1.
Sur l'usage de l'opium dans les maladies vénériennes par
M. D. Hagstroem p. d'anat. l'auteur a fait ses expériences
à l'hopital de Daviken.

N°1. un homme agé de 36 ans avoit des ulcères
syphylitiques sur les bras et sur les jambes avec carie,
il avoit pendant six mois fait usage du mercure de différentes
manières, de decoctions delayantes et d'autres sans le moindre
changement. dans le mois de mars 1782 il commença a
prendre un grain d'opium matin et soir. peu après cette
dose fut augmentée à 10 grains par jour. il en avoit pris 300
après six semaines, quand l'essayeur fut abandonné.

N°2 une demoiselle de 20 ans Cum Lue Comalia avoit
des ulcères vénériennes sur le pied et la jambe avec carie. elle
etoit très foible, maigre et souffroit surtout la nuit. elle
commença l'usage de l'opium dans le même tems de l'autre;
Mais la dose fut augmentée plus lentement, elle ne prenoit que
8 grains par jour et en tout 360. La douleur fut au commen-
cement calmée; mais la dose étant augmentée a six grains
par jour elle fut violemment purgée. indépendamment de
cet accident elle fut tremblante affoiblie, avoit la tête pe-
sante, perdoit l'appétit, avoit des nausées frequentes, et souvent
une fièvre très forte. on suspendoit l'usage du remède pendant
et tous les ulcères perdoient leur aspect hideux; mais elle
commençoit de vuir scorbutique et de saigner souvent.

N°3. une demoiselle avoit plusieurs ulcères tant
superficielles que profondes au visage, sur les bras et les
jambes après quelques lavatifs, quelques bains, et l'usage
d'une tisanne, elle commença tout de suite avec l'opium
sans avoir pris auparavant aucune préparation mercurielle
la plus forte dose fut de 8 grains par jour. elle tomba

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

dans un Sommeil presque continuel et en s'éveillant elle se plaignoit de douleurs de tête, *cum delirio, et tremore continuo corporis*, comme ces Symptômes ne diminuérent pas en même tems, que la dose de l'opium, on fut obligé de l'abbandonner entierement malgré que les Douleurs nocturnes en fussent été beaucoup soulagées et les ulcères eussent pris un aspect plus favorable; mais comme ces accidents de favorables pouvoient dépendre de l'air enfermé et de la malpropreté de l'Hopital, l'Auteur a voulu essayer l'opium dans la pratique particuliere.

Un Jeune homme de 22 ans avoit après quelques Condylômes négligés des ulcères profondes des deux cotés de l'anus qui résistoient opiniâtrement à tous les remedes mercuriels, dans le mois de Janvier 1783. il commenca l'opium et en prenoit 10 ou 12 grains par jour pendant deux mois, l'état des ulcères fut presque toujours le même et en même tems se manifestèrent tous les accidents facheux qui résultent de l'usage immodéré de l'opium le malade fut constipé et c'est le Seul exemple que l'auteur a Vu. Il perdit tout a fait le Sommeil, et fut tremblant au point qu'il pouvoit a peine se soutenir Sur les pieds. l'ulcère devenoit Scorbutique, et donnoit une quantité copieuse d'un ieor delié, l'opium fut abbandonné, et le malade fut depuis guéri par une decoction de Zoodium avec une Solution de mercure Sublimé corrosif

L'auteur a essayé l'opium Sur une quantité d'autres malades, et il a trouvé que l'opium n'a produit aucun effet Salutaire quand le mercure avoit ~~manqué~~ auparavant, et qu'il a été inutile quand celuici Suffisoit

de la Lettre

Tel est la copie du docteur Audibertij ~~datée du 1 ger 85~~
que M. Chastanet fils conserve. L'auteur est un homme
vraiment méritant dans sa profession, il est destiné à
occuper la chaire qu'occupoit autrefois le célèbre Bertrandj
son témoignage est certainement du plus grand poids.

Le Docteur Dr Dubose, qui a fait un long séjour dans la société
des plus fameux médecins d'Angleterre tant à Edimbourg
qu'à Londres, et qui vient de passer à Lille pour se rendre
à paris, nous a confirmé tout ce que nous avions appris
du Dr Audibertij. Il nous a assuré, en nous permettant
de le citer, que toute la médecine et la chirurgie d'
d'Angleterre est actuellement convaincue que l'Opium
n'a aucune espèce d'action contre les maladies vénéri-
ennes, que l'inefficacité de cette substance doit être
incessamment rendue publique et qu'elle le sera
particulièrement dans la traduction qui va paroître
de l'ouvrage du fameux Hunter sur les maladies
vénériennes.